

print

L'impérialisme australien joue le rôle de chien d'attaque politique dans la marche des Etats-Unis vers la guerre.

De [Nick Beams](#)

Global Research, octobre 21, 2014

Url de l'article:

<http://www.mondialisation.ca/l'imperialisme-australien-joue-le-role-de-chien-d'attaque-politique-dans-la-marche-des-etats-unis-vers-la-guerre/5409130>

Les récents propos tenus par le premier ministre australien Tony Abbott selon lesquels il avait l'intention de « tomber sur » (« shirtfront ») le président russe Vladimir Poutine lors du prochain sommet des dirigeants du G20 à Brisbane le mois prochain (au sujet de la destruction en vol de l'avion MH17 de Malaysia Airlines) pourrait paraître à première vue un peu étrange.

Mais loin d'être un étrange accès de colère des antipodes, les remarques d'Abbott sont l'expression de tensions géopolitiques grandissantes, en particulier des pressions exercées par les Etats-Unis contre la Russie et de la substitution de plus en plus fréquente de la diplomatie par le militarisme et les bruits de bottes.

Le terme « shirtfront » est tiré des règles du football australien. Il s'applique à un joueur qui fonce tête baissée sur son adversaire dans le but de le plaquer au sol en le blessant éventuellement.

Il se peut qu'Abbott ait fait le choix de se servir de cette expression et que dans ce sens elle soit accidentelle, mais l'agressivité de sa remarque elle, ne l'est pas. C'est là l'expression du rôle de plus en plus en vue joué au niveau mondial par l'impérialisme australien en tant que fer de lance d'une politique guerrière américaine qui vise tant la Russie que la Chine. Le gouvernement russe a clairement dit avoir compris que si la voix était celle d'Abbott, le message lui, venait de Washington.

L'Australie est déjà totalement intégrée dans le « pivot vers l'Asie » des Etats-Unis contre la Chine. Cette intégration fut préparée par le renversement de l'ancien premier ministre travailliste Kevin Rudd lors d'un coup de main politique interne au Parti travailliste en juin 2010, orchestré par des éléments factionnels entretenant des liens étroits avec l'ambassade américaine. L'éviction de Rudd, qui jugeait nécessaire de s'adapter au pouvoir économique croissant de la Chine en Asie orientale, faisait suite à l'éviction du premier ministre japonais Yukio Hatoyama quelques semaines plus tôt, après que ce dernier eut signalé qu'il voulait une politique étrangère orientée vers la Chine.

Depuis les événements de juin 2010, la politique étrangère australienne se fait de concert avec les Etats-Unis. Le pivot vers l'Asie, qui fut annoncé par le président américain Obama devant le parlement australien en novembre 2011, a été suivi par une intégration toujours plus grande de l'Australie dans l'offensive militaire et politique à l'encontre de la Chine. En novembre dernier, après la déclaration faite par la Chine sur une Zone d'identification de défense aérienne (ADIZ) comprenant le pourtour des îles Senkadu/Diaoyu, au sujet desquelles elle est en litige avec le Japon, la ministre australienne des Affaires étrangères, Julie Bishop, avait dénoncé de la façon la plus véhémement les actions de Beijing.

En janvier, Bishop, contrairement à la sagesse politique conventionnelle prévalente qui constate que l'Australie dépend économiquement de la Chine, avait insisté pour dire que, vu l'étroitesse des liens financiers et le niveau d'investissement américain,

les Etats-Unis étaient non seulement le plus important partenaire stratégique de l'Australie mais encore son plus important partenaire économique.

On a assisté cette année à la recrudescence d'une activité politique, diplomatique et militaire de l'Australie conforme aux intérêts américains et qui prend un caractère de plus en plus belliqueux.

Lorsque le vol MH17 fut abattu le 17 juillet, la première réaction d'Abbott avait été relativement prudente en indiquant que l'origine de la catastrophe n'était pas claire. Mais quelques heures plus tard, suite à une discussion avec Washington et sans qu'aucun changement ne soit intervenu quant aux faits établis, Abbott publia des communiqués dénonçant la Russie – une position défendue par l'ensemble de l'*establishment* politique australien au cours des trois derniers mois.

La question fut posée quasiment dès le début de savoir si l'Australie, le pays hôte du prochain sommet du G20, devait annuler l'invitation envoyée au président russe. Cette question fut réglée en marge du Fonds monétaire International durant le week-end du 11 au 12 octobre où les Etats-Unis ont clairement fait savoir qu'ils n'étaient pas en faveur d'une exclusion de Poutine. Le facteur de leur motivation avait été l'opposition claire et nette des autres membres du groupe des BRICS (Brésil, Inde, Chine et Afrique du Sud) à l'encontre d'une telle décision. Précédemment, la Russie avait été écartée des réunions du G8 mais les Etats-Unis ont décidé que ceci n'était pas possible pour le G20.

Washington est toutefois déterminé à ce que le discours antirusse soit intensifié chaque fois que l'occasion s'en présente. L'Australie joue un rôle unique à cet effet. En qualité de puissance de taille moyenne, totalement tributaire sur le plan stratégique des Etats-Unis et sans liens, économiques ou autres, avec la Russie, elle est libre d'agir en chien d'attaque pour Washington dans sa marche pour établir une domination mondiale des Etats-Unis. Le seul domaine où il pouvait y avoir un conflit c'était à propos de la Chine. Mais cette question fut réglée il y a quatre ans par le coup politique mené contre Rudd.

Le nouveau rôle mondial joué par l'impérialisme australien fut également illustré par son plein appui d'une nouvelle intervention militaire américaine au Moyen-Orient. L'Australie fut l'un des premiers pays à signer la nouvelle « coalition des volontaires » d'Obama et s'engagea à fournir des avions militaires pour les opérations de bombardement en Irak et à utiliser des forces spéciales de l'armée australienne dans ce pays.

Conformément à son rôle sur le front politique et militaire, l'Australie est aussi aux avant-postes pour ce qui est d'étouffer toute opposition antiguerre et de fabriquer en série des alertes à la terreur pour gonfler la prétendue menace émanant de l'Etat islamique (EI). La plus vaste opération policière de l'histoire de l'Australie, menée le 18 septembre soi-disant pour déjouer un complot de l'EI visant à organiser une décapitation publique fut volontiers saisie par le secrétaire d'Etat américain John Kerry au moment où celui-ci cherchait à obtenir le soutien du congrès et sur le plan international pour une action militaire américaine. Les raids conduisirent à l'arrestation de tout juste une personne pour des motifs hautement douteux, liés au terrorisme.

Il existe un autre aspect clé du militarisme croissant du gouvernement australien, qui exprime aussi avec force les processus mondiaux: la tentative de projeter vers l'extérieur des tensions sociales grandissantes.

En raison de ses liens économiques avec l'économie chinoise, le capitalisme australien avait, dans une certaine mesure, été à l'abri de l'impact initial de l'effondrement financier de 2008. Mais maintenant, les effets de la crise mondiale

se font sentir dans toute leur intensité et dans certains cas, avec une force redoublée en raison du retard.

Le boom du secteur minier, d'importance cruciale pour soutenir l'économie australienne, est bel et bien révolu. Des licenciements de masse ont lieu dans les mines de charbon et les recettes, provenant de la vente du minerai de fer qui constitue un cinquième des exportations du pays et sont un élément clé de l'impôt sur le revenu du gouvernement, ont été touchées cette année par une chute des prix de l'ordre de 40 pour cent.

L'inégalité sociale est en hausse, les salaires réels continuent de stagner ou sont réduits tandis que la pauvreté ne cesse de croître. Conformément à la situation générale que connaissent les principales puissances capitalistes, l'*establishment* politique officiel est considéré d'une façon de plus en plus hostile par une partie de plus en plus grande de la population.

Placée dans ce contexte, la confrontation genre « shirtfront » d'Abbott avec Poutine est une nouvelle expression de la montée du militarisme à l'échelle internationale, qui conduira à une nouvelle guerre mondiale à moins d'être stoppée par une intervention politique des travailleurs.

Nick Beams

Article original, [WSWS](#), paru le 20 octobre 2014

Copyright © 2014 Global Research